

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 2 NOVEMBRE 1960

VOLUME XLIII — NUMÉRO 13

JEAN

DRAPEAU

CE N'EST
PAS
LE MAIRE
À
BOIRE

LES CINQ FINALISTES À L'ÉLECTION DE MISS Q.L.



**MISS
SCIENCES SOCIALES**
COLETTE ALEPINS

Jeudi soir dernier avait lieu, à l'École des Hautes Études, la réunion au cours de laquelle le Conseil de l'AGEUM devait nommer les cinq candidates qui briguaient officiellement les suffrages lors des élections pour le titre de Miss Quartier Latin. Mais avant de passer à cet item, on voulut discuter des divers: vote de félicitations aux organisateurs de la désormais célèbre visite du Frère Untel, au Frère Untel lui-même, et à ceux qui lui ont fait un si vibrant accueil; réajustement de budget, entre autres aux fins de défrayer la location d'autobus lors de la Marche Notre-Dame!

Il fallut ensuite discuter des règlements de la Commission d'élection de Miss Quartier Latin. Ce fut un tel verbiage (les directeurs de comités auraient-ils ou non droit de vote à cette assemblée extraordinaire?) qu'on pouvait croire, à un moment donné, qu'on devrait remettre à une date ultérieure le choix même de nos représentantes. Malgré tout, on arriva enfin à



Photo J. Dorlot

MISS AGRONOMIE
NICOLE FORTIN

s'entendre, et la partie intéressante de la réunion débuta.

Dix-neuf candidates étaient en lice, parmi lesquelles les cinq plus représentatives devaient être choisies. Ces dames pigèrent un numéro qui déterminait l'ordre dans lequel elles seraient appelées à se soumettre, d'abord aux cinq questions, toujours les mêmes, de la Commission d'élection, puis au feu roulant de celles des membres du Conseil et de l'assemblée. Les personnes qui se trouvaient dans la salle pendant l'interrogatoire de l'une des "Miss" n'avaient théoriquement pas le droit d'en sortir,

pour que celles des candidates qui n'étaient pas encore passées devant le Conseil ne soient pas averties... d'avance des colles qui leur seraient soumises. Il semble que, si ces règles furent suivies, un esprit malin inspira les huit ou neuf dernières candidates, qui répondirent étrangement bien (et avec un ensemble frappant par une erreur qui revint presque régulièrement) aux questions de la Commission: il



MISS PSYCHO
MICHELINE LESPÉRANCE

paraît qu'un nommé Nelligan est ministre sans portefeuille dans le ministère de Monsieur Lesage. Quant à René Lévesque, on ne mentionna pas une seule fois qu'il était ministre des travaux publics, alors que l'on parla avec un grand aplomb de sa charge de ministre des ressources hydrauliques. J'aurais seulement voulu qu'on demande à quelques-unes de ces demoiselles si, en toute bonne foi, elles se doutaient même de l'existence d'un tel ministère à Québec avant la réunion de jeudi soir dernier!

Malgré tout, un tas d'autres questions furent posées, auxquelles on donna parfois des réponses étonnantes: une jeune fille à qui l'on demandait si la stérilité est héréditaire ne trouva pas d'autre réponse qu'une déclaration à l'effet

qu'elle n'était pas renseignée sur le sujet, n'étant pas en Médecine. On apprit aussi qu'un cours post-scolaire de botanique était projeté à la faculté de Droit, dont l'utilité serait d'apprendre aux futurs avocats à végéter; il semble aussi qu'une autre faculté a pris l'initiative en ce domaine, et que de tels cours sont déjà institués en Médecine depuis un certain temps! On demanda aussi de chanter la chanson de CKVL (ce qui fut fait une seule fois dans la soirée). Sainte-Beuve, d'après certaines, n'a jamais été canonisé.

La période des questions terminée pour les dix-neuf candidates, c'est-à-dire vers 1 heure a.m., cha-



Photo Rainier

MISS LETTRES
MICHELE-ANDRÉE MAJOR

un des membres du Conseil fit son choix en inscrivant sur son bulletin de vote cinq noms, dont le premier se verrait accorder 5 points, le deuxième 4, le troisième 3, etc. Et nous fûmes invités par les membres des HEC à prendre un cocktail (devrais-je écrire coquetel) en attendant la proclamation des résultats. Ce qui fut fait.

A 1 h. 45, René Roy, en ses qualités d'orateur, s'éleva au-dessus de la plèbe pour annoncer les noms de celles qu'ils vous appar-

tiendra, carabins, d'apprécier pour savoir laquelle sera élue le 9 novembre prochain: ce sont, par ordre alphabétique, Colette Alepins, de Sciences Sociales, Nicole Fortin, représentante de l'Agronomie, Micheline Lespérance, de Psychologie, Michèle-Andrée Major, de Lettres, et Lise Vaillancourt, de l'École Normale Secondaire. Le choix sera difficile; c'est pourquoi une grande campagne électorale sera lancée aujourd'hui, au cours de laquelle chacune de ces charmantes jeunes filles vous sera présentée au Grand Salon. Soyez tous là, messieurs, vous verrez avec quel goût extraordinaire le Conseil s'est prononcé. Mesdemoiselles, venez, pour votre part, montrer la fierté que vous ne pouvez pas ne pas éprouver d'une telle représentation de la gent féminine! Et tous, mercredi prochain, votez pour qui vous voudrez, mais VOTEZ afin que la Miss Quartier Latin de cette année soit vraiment la représentante de tous autant que nous sommes, comme l'a été celle qui a de façon si charmante régné sur nous pendant l'année qui s'achève!

Jacques Théoret
Correspondant Agéumique



Photo D. Léonard

**MISS ÉCOLE NORMALE
SECONDAIRE**

LISE VAILLANCOURT

CE SOIR, À L'A.G.E.U.M.

Tous les étudiants sont invités à assister à la réunion de l'AGEUM ce soir à 6 h. 30 à côté de Chez Valère.

A l'ordre du jour: vote de blâme au directeur du Q.L. pour avoir permis la publication d'une lettre ouverte en page éditoriale du dernier numéro du journal. Il s'agit de la lettre ouverte de Michel Brûlé intitulée: "Le combat avec l'ange ou il te frappera en bas de la ceinture". Aussi, mémoire sur la Commission des universités. Bienvenue.

J.G.

LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'ÉDUCATION

L'A.G.E.U.M. DOIT PRENDRE POSITION

Parmi les nombreuses protestations et prises de position qu'a soulevé l'annonce par la Compagnie de Jésus de la fondation éventuelle de deux nouvelles universités, une déclaration doit retenir davantage notre attention et c'est celle signée par plusieurs professeurs de l'Université de Montréal.

Les professeurs ne s'opposent pas en fait à la création de d'autres universités. Ils ne l'encouragent pas plus. Ils ne prennent en fait pas position sur cette question particulière. Ils demandent tout simplement qu'avant d'adopter de nouvelles réformes de l'enseignement ou de permettre la multiplication des institutions de haut-savoir le Gouvernement forme une Commission royale d'enquête demandée par une foule d'organismes dans le passé, recommandée entre autres par la Commission Tremblay, et enfin promise par le parti libéral, et qu'on "attende les résultats de cette enquête avant de prendre des décisions engageant l'avenir".

Le préambule de la déclaration est clair en ce qui concerne les raisons motivant l'attitude des signataires. Relisons-le: "Les professeurs d'universités soussignés constatent qu'il existe à l'heure actuelle beaucoup d'inquiétude sur l'évolution de notre système d'enseignement et que de nombreux projets mis de l'avant pour le réformer ne leur paraissent reliés à aucun plan d'ensemble visant à une réorganisation rationnelle de tout le système".

On n'improvise pas un système d'enseignement à coups de projets tous très louables, très beaux, contentant chacun son public, mais n'ayant entre eux que fort peu de rapport, ne se rattachant à aucune vision globale. Les parties vont satisfaire chacune leurs supporters, le tout risque de désappointer tout le monde. Avant de vouloir réaliser l'unanimité en cédant aux demandes des différents groupes, il serait bon de se demander si le tableau final sera le chef-d'œuvre auquel chacun des artistes qui y travaille dans son coin de canevas désire arriver. On risque fort en agissant à l'aveuglette de faire avorter toute réforme de l'enseignement et de se retrouver après la Session dans un chaos pire que le vide des années d'incurie qui ont précédé les jours d'activités fébriles que nous nous préparons (?) à traverser.

Tous ceux qui ont à cœur l'amélioration de notre système d'enseignement se doivent d'applaudir à la demande des professeurs de l'Université de Montréal. Cette demande est sage, pondérée, logique, intelligente, inspirée par le bon sens et le bien commun, par un désir sincère d'en arriver à un mieux-être véritable, mieux-être auquel nous aspirons tous au point de vue éducationnel.

Avant d'apporter des remèdes, de procéder à des opérations, à des greffes ou à des saignées, il est bon de connaître la nature de la maladie, l'étendue du mal. Quand on aura étudié le système actuel, que l'on en aura déterminé les limites, les carences, on pourra songer à le transformer. On devra apporter des solutions au problème de l'enseignement de façon globale, dans son ensemble, non en posant des cataplasmes au hasard des réclamations et des influences.

L'an dernier les étudiants avaient demandé au gouvernement de l'époque la tenue d'une Commission royale d'enquête sur l'éducation.

Et ce, disaient-ils, "en vue d'apporter des solutions cohérentes, adaptées et systématiques, basées sur une connaissance précise et complète des problèmes que pose l'accessibilité à l'enseignement". Depuis, il n'y a rien eu de changé. Personne n'a eu de Révélation, donc de connaissance subite et parfaite, nous devons nous résoudre à nommer des experts afin d'étudier la situation.

L'AGEUM doit faire sienne la recommandation des professeurs signataires de ce que l'on a surnommé le manifeste des "84". Il y va de notre intérêt, comme étudiants membres de la cité universitaire, comme citoyens ayant en vue le bien commun, qu'aucune décision ne soit prise engageant l'avenir de notre système d'enseignement avant que l'on ait, à la lumière d'une Commission royale d'enquête, tracé un plan d'ensemble.

C'est maintenant que nous devons agir. Lorsque l'irréversible aura été consommé il sera inutile de nous lamenter sur ce monstre que sera une fois de plus notre système d'éducation, le meilleur au monde.

Jacques Guay

LETTRE OUVERTE

M. Jacques Guay,
Directeur du Quartier Latin,
Montréal.

Mon cher Directeur,

La fin de l'article de première page "CE DEUIL EST SYMBOLIQUE" ("Quartier Latin", 18 octobre 1964) contenait cette alléchante invitation: "Lecteurs, à vous la parole!" Après lecture de quelques pages, y compris l'éditorial, j'ai accepté l'invitation. N'ayant pas lu les articles incriminés du "Carabin", et ne connaissant du "cas" que le côté des étudiants vu par des étudiants (puisque c'est le seul aspect visible dans le "Quartier Latin"), je m'en tiendrais strictement à la critique de certains principes inadmissibles même dans un journal "libre et indépendant", "universitaire par surcroît".

Disons que je suis d'accord (sous toute réserve d'une plus ample connaissance) pour admettre "que la peine est démesurée, disproportionnée" (p. 1), mais "parce que nous croyons qu'il existe un certain droit à l'erreur chez tout être humain": voilà où — premièrement — je n'en suis plus. Sur quoi est-elle basée cette croyance? Quel est le fondement de ce droit? Je n'en vois qu'un: le souci, la recherche préoccupée d'un moyen de se faire pardonner ses fautes (ce qui, semble-t-il, est le lot de tous les héritiers d'Adam), ou, ce qui est pis, de se faire pardonner

l'usage volontaire et... de "bonne foi" d'une orthodoxie délibérément douteuse ou fausse pour se donner des airs de critique sérieux.

Chez l'homme, l'erreur n'est pas un droit, ni même un "certain" droit: ce n'est pas un droit du tout! C'est un fait, fait que nous subissons de 0 à 169 ans (pour inclure tout "original" éventuel). La différence évidente entre un FAIT et un DROIT, évidence même pour les non-juristes (a fortiori...), me permet de ne pas y insister plus longtemps.

Dans cette même première page, quelques lignes seulement plus bas que le "certain droit à l'erreur", s'en trouve un corollaire: "... vous avez payé durement une liberté fondamentale, celle d'exprimer sa vérité." Sur mon numéro de "Quartier Latin", j'ai souligné SA. Voilà où mène le "certain droit" à l'erreur: si l'homme se réclame de ce droit "post-factum", où est ce qui l'arrêtera de se l'attribuer "ante-factum"? D'où, chacun exprimera "sa" vérité, concept purement subjectiviste et libéraliste, peut-être (comment en douter parfois?) même en sachant sciemment que ce n'est pas LA vérité (si, par exemple, ça graisse le porte-monnaie, ou que ça détruit une réputation "génante"...). Car je suis et persiste à être un de ces arriérés qui ne croient qu'en une seule vérité, celle qui est VRAIE. Chacun a droit à son opinion, et si elle s'avère fautive, on

en est quitte pour l'honneur de l'avoir défendue. Mais la vérité est UNE, elle l'a toujours été, et le sera toujours. L'erreur n'a aucun droit, alors que la vérité, comme disait Péguy, "il faut la gueuler"!

D'ailleurs l'éditorial de ce toujours même numéro donnait toute la "dimension" des conséquences logiques où mène la reconnaissance pratique des principes précités: "Et là réside l'immoralité première, que... l'on doive renier sa vérité, agir en contradiction avec soi-même pour... poursuivre ses études, se prostituer pour ne pas mourir... Sinon... La recherche de la vérité, de votre vérité, de votre épanouissement personnel... Un jour tout va sauter et les têtes seront sauvées (p. 2)." Le même thème est repris par notre confrère Migneault: "Crise de l'humain rebuffé par une cérébralité stagnante... l'humain brimé par l'arbitraire... au fond une crise de liberté. (...) La liberté ne signifie pas... épanouissement mais suggère seulement la silhouette de l'affranchissement se projetant sur le mur de la révolte. (...) Le chrétien n'a rien à abdiquer... ni le droit à l'erreur (p. 2)."

Si l'on veut bien me permettre de paraphraser la philosophie inhérente de ces "extraits", je crois que, à parler clairement, on en

suite à la page six

LETTRE OUVERTE

HARO SUR LES CURÉS

La bataille est ouverte et il semble que certains veuillent en faire un combat à mort. Migneault et Cie ont été renvoyés tandis que Montpetit n'a plus le droit de déguster paisiblement son "steak" le vendredi. On a d'abord gueulé tant qu'on a pu en invoquant comme il se doit de beaux et grands principes: liberté de presse, droit d'association, démocratie, etc. Nous en somme maintenant au stade final que l'on pourrait intituler "Haro sur les curés": "Supprimons l'autorité ecclésiastique, débarrassons-nous de cette religion aux yeux tournés vers le péché, laïsons nos universités en toute hâte, en un mot zigouillons tous les curés et nous ouvrirons les portes du paradis terrestre." Quiconque a lu l'article pouvait sentir l'angoisse fébrile du rédacteur qui dans son aveuglement sincère venait, comme tant d'autres, de charger contre notre moulin à vent québécois: le Clergé.

Combien de temps encore devons-nous attendre? Combien de siècles mettrons-nous à nous débarrasser de nos complexes canadiens-français? L'on discute d'autonomie, aussitôt sortent de nos rangs des personnalités à l'esprit nébuleux qui proclament la Laurentie. Arrivent des élections, chacun traite l'autre de communiste. Et voilà que l'autre problème revient: on parle de laïciser l'enseignement de plus en plus, le Cardinal Léger met ses fidèles en garde contre un laïcisme mal compris, trois étudiants de Laval sont expulsés sans raison valable. Réponse? "Il faut supprimer l'autorité ecclésiastique", et un, deux, trois au son de la "Mar-seillaise"...

Une forte partie de nos pseudo-intellectuels canadiens-français souffrent depuis longtemps d'une maladie assez mal définie: l'esprit réactionnaire. Toute définition de ce concept devrait inclure: 1. le complexe d'infériorité canadien-français ou sentiment impulsif d'autonomie en-

core connu sous le vocable "maudits Anglais" (à ne pas confondre avec les vrais principes d'autonomie). 2. le complexe religieux canadien-français ou anticléricalisme adolescent fausement désigné sous le nom d'intellectualisme de gauche (antithèse du Québec-convertisseur-de-l'Amérique). L'idée de base de tout le système est RÉAGIR CONTRE. Le tout comporte très peu d'éléments positifs et intelligents dont le signe le plus sûr est toujours celui de la pondération.

Cher M. Brûlé, je trouve aussi ridicule que vous de voir un curé recommander les trois de Laval aux prières de ses fidèles. Je suis aussi révolté que vous quand trois étudiants sont mis à la porte sans procès. Que vous preniez position, j'en suis fier, mais si vous le faisiez avec jugement j'en serais plus heureux. Que vous vouliez critiquer certaines décisions erronées et sans appel des autorités ecclésiastiques, c'est bien; que vous vouliez une laïcisation progressive de l'enseignement, c'est encore bien; mais que vous vous serviez d'un sujet aussi important pour décharger vos agressivités d'adolescent en proposant une hécatombe de curés comme remède à tous les maux, permettez-moi de trouver ça moins bien. Vos interventions réactionnaires ne feront que provoquer une autre "réaction contre" du parti opposé: nos "dignes membres du clergé", critiquons-les à l'occasion, mais laissons-leur aussi la chance de se taper la gueule entre eux et vous verrez que bientôt les imbéciles tomberont les premiers. Aux cris de "Haro sur les curés" le clergé ne peut que regrouper ses forces et devenir plus rigide.

Le mouvement laïciste au Québec est présent et fort: sa seule faiblesse, son seul danger, c'est qu'il s'y trouve trop de gens de votre esprit...

Pierre Lapointe,
Méd. IV

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne
et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques GUAY

Assistant-directeur: Christiane VERDON

Rédacteur en chef: Laurent BEGIN

Chef des nouvelles: Yves CARRIERES

Comité éditorial: Bruno MELOCHE, Pierre MARTIN, Louis BERNARD,
Yves PAPILLON, Raymond AMYOT, Luc DANSEREAU, Michel PELLETIER

Chargés de chroniques: François LACASSE (Travail),
Denis GAGNON (Internationale), Gilbert MARION (Peinture)

Jean-Pierre LEFEBVRE (Cinéma)

Rédacteur: Thomas SOMCYNISKY, Pierre BOUCHARD, Serge GRENIER,
Hubert PITRE, Janine BARIL, Pierre J. G. VENNAT, Léonce BEAUPRE,

Lorraine LAPORTE, Jean DULUDE, Claude MAJOR

Michel GOUAULT, Sylvie GELINAS

Pages artistiques: Stéphane VENNE (responsable), Louis ST-PIERRE,
André FRAPPIER, Henri ABRAN, Alice PEETERS

Enquêtes et reportages spéciaux: Jacques MAHER

Correspondant agéumique: Jacques THEORET

Photographe: Pierre ASSELIN

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.



CONFÉRENCE SUR LE CHÔMAGE

Atteint chroniquement de pénurie intellectuelle, le cabinet fédéral a demandé aux organisations patronales et ouvrières de lui fournir des idées au sujet du chômage. Résultats: des dizaines de mémoires et quelques centaines de "suggestions". Une véritable avalanche. Le tout consommé par une réunion d'une couple de jours des dirigeants du travail, de l'industrie et du commerce. De cette montagne de travail et de réflexion, on accouche maintenant d'un malingre avorton de souris, j'ai nommé "Le conseil national de la productivité".

Cette fameuse conférence sur le chômage que les organisations ont arraché de haute lutte au premier ministre était un traquenard. On reproche à Ottawa de n'avoir rien fait pour améliorer les conditions de l'emploi. Dief. demande à chacun de proposer ses "solutions". Forcément, celles-ci sont divergentes, voire contradictoires. Les uns demandent une augmentation de dividendes, les autres du travail pour tous les Canadiens. Face à cette situation, Dief. renvoie tout le monde dos-à-dos en disant: "Vous, les principaux intéressés, ne parvenez pas à vous mettre d'accord sur les remèdes à notre maladie nationale; alors que voulez-vous que j'y fasse? Je ne suis que premier ministre, après tout!" Sous-entendu: ma solution c'est l'immobilisme, le laissez-faire, "les choses finiront par se tasser!" Devant les grands problèmes de la nation, Dief. avait déjà démontré son inertie; jamais encore il n'avait clamé son irresponsabilité, sa couardise, sa malicieuse imbécillité.

Il est évident pour tous que seuls les pouvoirs publics sont capables d'une action efficace contre le chômage. Or, comme par hasard, on n'a pas jugé bon d'inviter à cette table ronde les gouvernements provinciaux et municipaux, ceux qui sont presque en aussi bonne posture que

Dief. pour remédier à la situation et qui, de plus, sont susceptibles d'être les mieux renseignés sur les situations régionales. Devant la maladie, on oublie les médecins et on chante des berceuses! Ce seul fait montre la mauvaise foi et le peu de sérieux de ceux qui ont convoqué cette conférence.

D'autre part, Dief. a refusé de convoquer immédiatement une session sur le chômage. En effet, seul le Parlement, peut, concrètement, faire quelque chose dans ce domaine. "L'état actuel ne justifie pas une telle mesure." (Sic) — Aux chefs ouvriers il a répondu qu'ils étaient pessimistes et leurs suggestions "socialistes". Au lieu d'un conseil de planification économique on crée un conseil national de la productivité. Donc, pensera-t-on, un petit comité d'experts en méthodes de production. Que non! Ce sera un vaste groupe de plus de vingt-cinq personnes représentant les industriels, la Légion canadienne, les syndicats, les universités, etc. Pourquoi pas des délégués des Ligues du Sacré-Cœur ou des Enfants de Marie? C'est grotesque!

Enfin, on va au moins faire un choix parmi les suggestions faites! Pas encore.

On propose un accroissement des dépenses de sécurité sociale, une étude de la commission d'assurance-chômage, des changements dans l'âge de la mise à la retraite, un rehaussement des barrières tarifaires, du crédit à l'exportation, etc., etc. Dief. répond: "Un conseil national de la productivité".

Certain ministre se plaint: "Nos crédits ne sont pas illimités". D'accord, mais pourquoi les lancer uniquement dans le stérile projet actuel sur l'aide à la construction domiciliaire? Aussi pense-t-on après le cataplasme "travaux d'hiver" avoir tout résolu? D'après l'attitude de Dief. baker il semble bien que oui! Après trois ans de pareille inertie et de dégénérescence économique sociale pour le Canada, on peut affirmer que, pour résoudre le problème du chômage, la première mesure à prendre serait de mettre les conservateurs en chômage!

François Lacasse

INVITATION

Jeudi, le 3 novembre, à une heure p.m.

Journée des étudiants à la quatrième Foire Internationale, au Palais du Commerce.

Cette invitation vous est faite par l'Association de la jeunesse française à l'étranger.

Conservez cette annonce elle constitue une invitation pour deux.

Personne ne doit manquer cette visite!

Courtoisie de M. A. Montagne

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS



MISS TECHNOLOGIE

MICHELINE DUFF

Miss Technologie, en la personne de Micheline Duff, naissait à Montréal, le 21 octobre de l'année '43. A ce moment, elle n'était qu'un gentil poupon qui ne se souciait nullement des choses et des gens qui composaient son entourage. Sûrement qu'elle ne se doutait pas alors de l'honneur qui allait lui échoir au cours de son unique année à l'Université. Grandissant en sagesse et en grâce, elle devint membre de la gente écolière. Les écoles Marie-Immaculée et l'Assomption la reçurent tour à tour. Elle fit ses preuves au cours de ces douze longues années et son attrait marqué pour les sciences et la médecine, guidèrent ses pas à la Faculté de Technologie.

D'un caractère enjoué et dynamique, Micheline a su facilement créer autour d'elle, un climat favorable. Du premier coup, le groupe l'adopta et décida d'en faire la digne représentante de la faculté. Sa personnalité réunissait à la fois les notes de sociabilité, bonne humeur, initiative, simplicité, enfin toutes ces milles et une chose qui plaisent et rendent agréable côtoisement de telle ou telle personne. Micheline a accepté avec joie le poste qui lui incombait. Elle a confiance en l'avenir parce qu'elle sait que la vie sourit aux audacieux.

Micheline se passionne pour les sciences, la musique et les sports. Elle pratique particulièrement le tennis, le ping-pong et la natation. Une ombre sur le tableau, notre Miss a de petites manies (mais qui n'en a pas?), elle aime particulièrement taquiner les autres, ce qui ne la lasse que très rarement. Quelques fois aussi, elle se passionne à jouer au professeur. C'est qu'elle croit que ceux-ci sont plus avantagés que les élèves, et avec raison. Ses petites manies à part, Micheline a un faible: un faible pour les grands blonds; ceux-ci ne s'en plaignent pas trop. Ces petits piquants, faibles, manies, ne portent pas trop atteinte à la personnalité de notre Miss.

Vous comprenez maintenant pourquoi Micheline nous est si sympathique.



MISS RÉHABILITATION

NICOLE BELHUMEUR

Nicole,
Dame de Belhumeur
Vous savez celle qui vous sourie
Lorsque vous gagnez,
Faites vos jeux, Messieurs, Dames...

Mais Nicole est une Dame pas comme
les autres...

Pas solle, vous savez comme les dames
aux cartes...

Damel elle s'est instruite
Et ce Cardinal Léger...
On n'a plus les dames qu'on avait!

C'est une dame blonde
Avec des yeux verts tristes
Lorsque vous perdez
Et des yeux bruns ironiques
Lorsque vous trichez...

C'est une dame au cœur noble,
fière et altière...
De carreau ou de cœur... Peu importe
Puisqu'elle accompagne le Roi
Et possède quatre valets...

Alors Messieurs, Dames
Faites vos jeux...
Et si vous avez la petite dame blonde,
Elle vous portera chance...
Dame, vingt ans de métier, pourquoi pas!

Rachel Dallaire, présidente
Ecole de Réhabilitation U. de M.

MISS MÉDECINE — MARIE-LAURE BRISSON

Le bon goût des étudiants en Médecine est un fait qui ne saurait être discuté par personne, surtout en matière de poutchinettes. Ils en ont fait la preuve une fois de plus en choisissant Marie-Laure, étudiante de 4e année, pour les représenter.

Grande, élancée, elle a les yeux changeants, bleus, verts ou gris selon le moment, une coupe de cheveux toujours originale, un sourire engageant, une voix musicale à laquelle s'ajoute un léger accent indéfinissable qui n'est pas étranger à son charme. En effet, Marie-Laure est une petite Canadienne qui nous est venue de France il y a dix ans, de Fontainebleau plus précisément. "Pas du château, dit-elle, mais tout près."

Féminité et gentillesse, ce sont là des qualités qui l'ont rendue chère à tous et qui ne sont peut-être pas étrangères au climat de galanterie dont elle se sent entourée à l'Université. Elle a participé à de nombreuses activités de sa faculté tant par une collaboration au "Montréal-Médical", aux études médico-sociales, que par une initiative à

laquelle elle a conféré un succès sans précédent: l'arbre de Noël des Pauvres de la Conférence Laënnec.

Les études accaparent la plus grande partie de son temps comme le prouvent ses succès académiques répétés. Cela ne l'empêche cependant pas d'être une cinéphile avertie, et elle est une adepte des bonnes pièces de théâtre et de la musique. Elle lit aussi beaucoup et même le "Quartier Latin" (éditoriaux et "vacheries" surtout).

Si des difficultés techniques nous empêchent à la dernière minute de publier sa photo, cela nous permet de vous inviter à la rencontrer "in vivo" au salon de Médecine un bon midi.

Avec toutes ces qualités, en plus de celles que nous avons forcément oubliées, est-il surprenant d'apprendre que Marie-Laure épouse cet été un confrère de classe? Si on ajoute de plus qu'elle commence son internat en juin prochain, nous avons bien compris, quoique à regret, son désir de ne pas être portée candidate au titre de Miss Quartier Latin.



Studio D. Léonard

MISS DIÉTÉTIQUE

MARY-ANN
WOJCIECHOWSKI

Nous nous excusons auprès de Mary Ann et de Nicole pour ne pas avoir publié la photo de première, et la photo et le texte de la seconde dans notre dernier numéro. Offense réparée est plus qu'à demi-pardonnée, du moins nous l'espérons.

La Direction

7 façons de réduire vos frais médicaux

Le coût des soins médicaux est plus élevé que jamais, et il monte encore. Vous trouverez dans SÉLECTION du Reader's Digest de novembre des conseils opportuns sur la façon de réduire les dépenses médicales. Apprenez comment traiter la question des honoraires... ce que peut coûter un examen annuel... et cinq autres moyens pratiques de réaliser des économies appréciables. Achetez Sélection aujourd'hui!

POUR JEUNES FILLES

Chambre moderne à louer, salle à diner et cuisine.

5324 McKenna - coin Fendall
après 5 heures. - RE. 1-0913

CE N'EST PAS QU'UNE VAGUE

Car il n'y a rien de moins solide, de moins consistant, de moins absolu, que ce mouvement croissant et décroissant d'une vague. Or nous avons tout lieu de croire que le cinéma français de ces dernières années s'est ouvert sur des horizons définitifs. En effet, la France vient de se découvrir une conscience cinématographique vraisemblablement durable. Et il était temps. Car il faut avouer que depuis René Clair (*La grande illusion*) et Jean Renoir (*La règle du jeu*) le cinéma français a connu une médiocrité flagrante, surtout si on le compare aux grandes écoles cinématographiques modernes: Russe (Eisenstein), Italienne (De Sica, Fellini), américaine (Welles, Kahan), japonaise (Kinugasa) et plus récemment suédoise (Bergman). Or, ces dernières années la France s'est retrouvée avec sur les bras, une gerbe de films très neufs et fort intéressants. Aussitôt le snobisme cinématographique s'écria: "Nouvelle vague!" et lorsque ce terme devint populaire, ce même snobisme se récria: "il n'y a jamais eu de nouvelle vague, il n'y a que des cinéastes plus jeunes, et plus originaux!" Ceci est sans importance. Ce qui nous concerne, c'est cette indiscutable libération récente du cinéma français, qui a une réelle valeur en soi, et dont certains éléments vont sans aucun doute influencer à l'avenir l'art cinématographique mondial.

On peut situer l'apparition de ce renouveau artistique en 1957 lors de la parution du film de Louis Malle: "Ascenseur pour l'échafaud"; lequel film n'est certes pas un chef-d'œuvre, mais doit plutôt se concevoir comme un exercice de style, exercice exceptionnellement brillant, et où on peut déjà apercevoir toutes les caractéristiques de la future nouvelle école. Puis, suivit "Les Amants" du même Louis Malle (l'indéniable stupidité de nos censeurs, etc. — air connu —). Enfin en 1958 et 1959 parurent "Le beau Serge" et "Les cousins" (Claude Chabrol), et en 1960 "À bout de souffle" de Jean-Luc Godard (la solide imbécillité de nos censeurs, etc. — refrain). Au-dessus de toute cette production planaient évidemment les "400 coups" de François Truffaut et l'"Hiroshima mon amour" indiscutable chef-d'œuvre d'Alain Resnais. Disons tout de suite que ces éclatants et subits succès n'étaient pas du tout improvisés, et que pour n'en citer que deux, Truffaut avait été longtemps un critique remarqué (voir les "Cahiers du Cinéma") possédant une culture cinématographique monstrueuse, et que d'autre part, "Le chant du styrène", "Nuits et brouillards" et "Toute la mémoire du monde" avaient déjà imposé Alain Resnais comme un maître indiscuté du court métrage. Disons aussi que cette nouvelle école, comme toutes les réformes durables d'ailleurs, ne se base absolument pas sur des idées nouvelles, mais bien plutôt rajeunit des techniques déjà connues et dont la routine nous avait éloignés. Ces "techniques" peuvent être cristallisées en deux points: un nouveau réalisme, et une nouvelle stylistique.

Un nouveau réalisme

En littérature nous connaissons un réalisme physique: Zola, et depuis 1920 nous avons appris à connaître un réalisme métaphysique: Joyce et Kafka. Au cinéma nous connaissions aussi un réalisme physique: De Sica, et maintenant nous allons apprendre à connaître un réalisme métaphysique: Resnais et Truffaut. Le réalisme physique, sommairement, suppose que pour rendre compte du réel totalement, tout doit être observé strictement, du cabinet d'études au cabinet de toilette. Cela est vrai. Cependant il y a un autre réalisme, celui qui veut tenir compte de ce qui

est, en fonction de l'esprit de celui qui agit, et qui s'essaye à reproduire intellectuellement l'inextricable complexité de la vie, vue dans son ensemble; c'est le réalisme métaphysique. C'est ainsi que Joyce et Kafka sont en quelque sorte les maîtres spirituels de cette nouvelle tendance cinématographique dont nous parlons.

Joyce a toujours eu présent à l'esprit l'impossibilité de l'isolement, c'est-à-dire l'interdépendance essentielle des êtres, ou si l'on préfère, la valeur collective du geste individuel. Lorsqu'un homme pose un geste quelconque, ce geste a, pour tous les

autres hommes qui l'entourent, une valeur quelconque, et ainsi l'univers est présent dans l'homme, et l'homme compte en fonction de l'univers. Et il analyse cet état de choses extérieurement, c'est pourquoi au sein d'un seul de ces récits, viennent se recouper vingt autres récits distincts, mais tous, dépendant les uns des autres, et agissant sur le récit premier. Ainsi en va-t-il de Louis Malle et de Resnais. Dans "Ascenseur pour l'échafaud", un arrêt du courant électrique déclenche un mécanisme existentiel qui va déterminer un vol, deux assassinats, une tentative de double suicide, et une arrestation. Toutes ces réactions

en chaîne se déroulant en même temps que la recherche de son amant par la femme de l'assassiné, et de la tentative d'évasion d'un ascenseur par ce même amant. Ceci illustre bien l'aspect extérieur de la question: l'aspect intérieur est démontré par "Hiroshima mon amour", dans lequel, une femme à travers une nuit d'amour prend conscience de tout son passé mis en relation avec tout l'univers et particulièrement avec les horreurs d'Hiroshima, réalisant ainsi l'implacable nécessité de l'oubli: "Si l'on ne passait pas sur certaines difficultés, le monde deviendrait rapidement irrespirable". Hiroshima est un moment d'amour, avec pour toile de fond la jungle existentielle présente jusque dans le lit des amants. Resnais le dit lui-même: "Engluer une histoire d'amour dans un contexte qui tienne compte de la connaissance du malheur des autres". Et il ajoute, j'ai voulu "faire sentir cette allée et venue perpétuelle du bonheur individuel qu'on tente de préserver, en ayant toutefois conscience du malheur collectif". Nous revoici bien près de cette interdépendance des êtres dont nous parlions à propos de Joyce.

Le réalisme de Kafka se situe sur le même plan que celui de Joyce à cette différence près, qu'au contraire de celui-ci qui analyse la complexité de la vie en soi, Kafka l'exprime en fonction de lui-même, et son état d'esprit absurde et embarrassé nous fait clairement sentir le fouillis de son existence. C'est ce nouvel aspect d'un même réalisme qu'a choisi François Truf-

faut. D'ailleurs il est de notoriété publique que le héros des "400 coups" placidement ballotté par des parents stupides, des policiers bêtes, des juges incompetents, et des gardiens brutaux, sans oublier les infects maîtres d'école, et qui demeure toujours semblable à lui-même, se roulant consciencieusement une cigarette au fond de son cachot, est un personnage frère de Joseph K. Et toute la trame des vies plus ou moins abjectes qui se tissent autour de la destinée d'Antoine est analysée en fonction des réactions qu'elles provoquent chez cet être qui ne comprend pas. C'est ainsi d'ailleurs que ce mode d'expression propre à Kafka, à Truffaut touche un pathétique "vécu" peut-être plus déchirant que la technique peut-être trop intelligente de Joyce et de Resnais.

Quoi qu'il en soit, ce nouvel état d'esprit que la littérature connaît depuis environ 1920, le cinéma le possède depuis quelques années; et il s'en sert avec une authenticité indéniable. Alain Robe-Grillet (un homme de laboratoire de la littérature française) disait en sortant de la représentation "d'Hiroshima mon amour" qu'il était étonné de voir le cinéma réussir indiscutablement dans des voies où la littérature s'engage difficilement, prisonnière qu'elle est de la barrière des mots. Il est peut-être que cette vision essentielle de l'incompréhensible multiplicité du réel (propre d'ailleurs à toute la pensée contemporaine) peut mieux être exprimée au cinéma, art mouvant par excellence, et non astreint à la statique de

l'imprimerie. De toutes manières, si on peut attribuer au cinéma de la nouvelle école française cette réussite, il la doit à une technique rigoureuse parfaitement en accord avec sa pensée, il la doit à une stylistique nouvelle.

Une nouvelle stylistique

Stylistique qui n'est d'ailleurs pas nouvelle du tout, Chaplin l'a découverte au tout début du cinéma: la primauté essentielle de l'enchaînement des images. C'est tout. Il suffit pour en user d'être convaincu d'une chose: un film est d'abord et avant tout une suite d'images. Tout le reste n'est qu'accessoire. Les acteurs, les dialogues, les décors, la musique, ne sont que des compléments non indispensables.

La grande tentation des metteurs en scène sur tous les continents, est de se trouver d'excellents comédiens et de laisser tranquillement la caméra enregistrer leurs exploits. Cela peut donner des résultats fort brillants (Gérard Philippe dans "L'Idiot" de Georges Lampin) mais ce n'est pas du cinéma. C'est du théâtre, du récital, du music-hall, c'est n'importe quoi sauf du cinéma. C'est en réaction contre cet état de choses que De Sica était lorsqu'il tourna "Le voleur de bicyclette" et "Umberto D". Bien sûr, Resnais et Malle ont utilisé dans leurs films de très bons acteurs, mais il l'ont fait dans un climat de sobriété qui remplace les comédiens du cinéma dans leur véritable emploi: n'être que des instruments dans la volonté unique d'un metteur en scène. Pour ce qui est du dialo-

gue la pureté cinématographique est encore plus difficile à atteindre. Le cinéma français et sa détestable façon de en sont toujours bien loin; et même les films de René Clair, privés de leurs dialogues, deviennent incompréhensibles et pour la plupart fort ennuyeux. Par contre "Hiroshima mon amour" privé de sa trame sonore reste passionnant à voir et facile à suivre, parce que le film a un langage qui lui est propre et que ne modifie en rien le dialogue. C'est d'ailleurs dans cette optique que doit se comprendre la célèbre improvisation de Jean-Pierre L  aud dans les "400 coups".

Le langage cinématographique. Tout est là, et si peu le comprennent. Un exemple: dans "Hiroshima" la femme regarde la main de son amant japonais posée immobile sur le drap, et tout-à-coup pendant une fraction de seconde une seconde main vient se superposer visuellement sur la première: celle de son amant allemand qui est mort. Cette image, qui dure une fraction d'instant, suffit pour déclencher tout le mécanisme du souvenir et pour nous le faire comprendre parfaitement, sans que l'actrice ait à déclamer les éternels: "Je me souviens", "tu me rappelles" etc. C'est cela le langage cinématographique. Et c'est aussi le fait d'avoir compris les véritables significations du rythme des images: dans "Hiroshima", deux phénomènes concrets, sans rapport logique ou dramatique entre eux, sont liés parce qu'ils sont filmés en travelling à la même vitesse; les rues d'Hiroshima et les rues de Nevers



"HIROSHIMA MON AMOUR"

Photo Time

sont filmées à la suite sans que rien dans le dialogue ne nous donne de ceci un mot d'explication; nous n'en avons d'ailleurs pas besoin: les travellings eux-mêmes suffisent pour établir le parallèle dramatique entre les deux cités. Et tandis que définitivement nous nous enfonçons dans le souvenir de la petite ville française, on entend toujours le bruissement rauque des amants sur le lit japonais: le décor est français et le son demeure japonais. Le souvenir ne peut être mieux rendu, et avec plus de force; et c'est alors seulement que le dialogue prend sa véritable place: un contingent verbal absolument pas conditionnel. Un autre exemple de ceci: lorsque la jeune femme à Nevers est enfermée dans la cave, et qu'un chat vient l'effrayer. L'image du chat est insoutenable pour le spectateur. Pourquoi? c'est que le mouvement dans lequel Resnais nous le montre, est le mouvement même de l'effroi, c'est-à-dire un mouvement de brusque saisissement et de brusque recul en même temps: l'immobilité de la fascination devant la menace.

Le jeu de l'actrice est déjà superflu et si j'ose dire sans importance, l'image a parlé, et définitivement. Même chose d'ailleurs pour l'entrevue avec la psychologue dans les "400 coups", si Truffaut avait déplacé sa caméra un seul instant pendant la séquence, son effet ratait. Ce qui soutient l'intérêt de la scène c'est la fixité impersonnelle de la caméra: un seul contre-temps, ou un seul aperçu de la psychologue ruinait la séquence. Truffaut l'a compris. Et cette implacable dureté de la caméra insensible et fixe, fait tout le tragique de la scène. On pourrait multiplier les exemples indéfiniment. Retenons que les jeunes réalisateurs français ont compris le véritable langage du cinéma et que ceci joint à cette nouvelle conception du réalisme qu'ils ont, et dont nous parlions plus tôt, constituent les principales caractéristiques d'une école très intéressante.

Cette nouvelle école a réussi. Ses films ont été des succès financiers et internationaux. Cette "nouvelle vague" a été surtout une nouvelle "Libération". Et son empreinte demeure. De même qu'on ne peut plus faire un concerto pour flûte sans penser à Boccherini, on ne pourra plus au cinéma parler de la jeunesse sans penser au "400 coups", et on ne pourra plus parler d'amour sans se souvenir d'"Hiroshima". Et c'est tant mieux. Car c'est imposer du même coup une hausse de la qualité cinématographique, et faire dire à Claude Chabrol: "Il me paraît excellent de faire beaucoup de films commerciaux, il me paraît excellent de faire beaucoup de films excellents."

Bien sûr aujourd'hui le mouvement de "choc" de la vague est mort. Mais il en restera quelque chose. Autrefois le cinéma a choqué par sa franchise, à cette heure personne ne s'en offusque plus (sauf évidemment nos censeurs, dont la moyennageuse chasteté, etc. — folklore —). En effet être capable de voir calmement en gros plan l'amour et l'horreur, sans feuilles de vigne pour cacher "le principal", peut-être est-ce une forme supérieure de pureté. Mais la pureté ne nous intéresse pas. (Elle intéresse nos censeurs dont la frissonnante continence, etc. Chantons en chœur).

Denys Arcand

AU CINÉMA:

UN NOUVEAU RÉALISME

UNE NOUVELLE STYLISTIQUE

M. CABA SORY AU C.R.I.



Mais ce neutralisme ne signifie pas indifférence à l'égard des problèmes internationaux.

Par la suite, Son Excellence condamna le colonialisme sous toutes ses formes: "Le fait colonial n'a laissé qu'un triste souvenir dans tous les pays africains. Son système avait pour objectif de priver les colonies de toutes leurs ressources potentielles. Ce fait colonial, en Guinée, a forcé la masse à favoriser l'émancipation politique, syndicale et culturelle."

Maintenant que les états africains ont obtenu leur indépendance politique, les puissances occidentales cherchent à contrôler l'économie africaine; la lutte continue toujours en Afrique, malgré l'ONU, pour combattre ce néo-colonialisme.

"J'insiste pour déclarer que la civilisation occidentale ne visait qu'à nous dépersonnaliser et que l'action des missionnaires, qu'ils soient catholiques, protestants ou bouddhistes, ne visait qu'à nous assimiler à une civilisation étrangère à la nôtre. Partout où le colonialisme s'est répandu, le public a perdu sa civilisation originale."

Pour terminer, M. Sory concluait que s'il n'y avait pas eu une intervention occidentale, l'Afrique serait unifiée aujourd'hui.

Bureau de presse

Mardi soir dernier, au grand Salon du Centre Social, M. Caba Sory, ambassadeur de la Guinée à l'ONU, donnait une conférence sur le "Nationalisme africain". Le conférencier nous apportait la position d'une jeune nation africaine face à ses problèmes économiques.

M. Sory déclarait que la position africaine vis-à-vis le capitalisme et le socialisme est neutre.

SÉRIE CONCERT

JAZZ

"un rythme de feu"

2 ORCHESTRES
EN VEDETTE:

RENÉ THOMAS
ET SON TRIO

CISCO NORMAND
ET SON QUINTETTE

Judi
3 novembre
à 8 h. 30

Grand Salon

ÉTUDIANTS: 50¢

GUDULE A DISPARU

Gudule est disparu. Il est parti un bon matin, à l'aurore vers 11 heures, armes et bagages, sans même jeter un dernier regard mélancolique sur la ville qui l'avait vu naître à la vie universitaire, au monde pour tout dire. Il est parti à la hâte, sans avertir personne. Il n'a d'ailleurs réalisé que beaucoup plus tard qu'il n'avait, en fait, personne à avertir.

Ce grand départ, cette fuite, tout ça c'est à cause du cardinal, du céleri et aussi du facteur. Un soir de l'autre semaine en pénétrant dans sa chambre, après une longue veillée d'études au Centre Social, chez Valère, il a trouvé, glissée sous la porte, une lettre de son oncle le gros curé dont l'oeuvre colonisatrice dans le grand nord, près de Ste-Adèle, ressemble à celle du curé Labelle (comme dirait une certaine brochure d'un certain parti politique). Le saint homme l'invitait à l'accompagner à la chasse.

La première réaction de notre bon étudiant fut de refuser car son devoir d'état, après réflexion, lui semblait être d'assister aux cours. Il se préparait, à regret mais dans un esprit d'abnégation chrétienne, à répondre à Gros Gras, Gros Gras c'est le surnom de l'oncle Simpliste dans la fa-

mille, quand il tomba sur une découpe du journal qui avait servi à envelopper son céleri. Ici, il faut dire que Gudule affectionne particulièrement le céleri dont il achète de nombreux pieds chaque semaine et que l'épicerie enveloppe avec ce que dans le village de notre ami on nomme de la "gazette".

"Si Montréal ne se convertit pas, elle subira le sort de Sodome." Ce funèbre avertissement s'étalait grassement sur le papier et même sur le céleri sous les yeux ronds de surprise de notre lecteur malgré lui, jetant le désarroi dans une âme déjà troublée par quelques expériences douteuses de son enveloppe charnelle par trop gudulienne. En même temps miroitèrent dans une imagination furibonde le tableau d'une 303, d'un 40 onces de rye et d'un chevreuil galopant dans le sapinage.

Déjà remué plus qu'il ne fallait par cette image bucolique, Gudule se vit enseveli sous des tonnes de décombres, bouilli de chair et d'os, les vêtements déchirés et maculés de sang, loque disloquée, perdu dans un amoncellement indescriptible, mastodontique, de briques, de sang, de fer et d'acier tordu, de bouteilles cassées, de crucifix écrasés, car les crucifix, pas plus que les églises, n'échapperont au cataclysme. Il se souvenait du message de Fatima concernant le "pauvre Canada" et de ce qu'on pensait qu'on devait penser de ce que devait contenir le secret non divulgué. "Montréal, ville du péché". En une vision d'apocalypse, cinémascopique et même cinématique, il vit tous les confessions avec devant les gens qui ne s'y pressent pas, les tavernes, les clubs où l'on perd son âme, les cinémas, les mauvais journaux, jaunes ou blancs, les filles, les meurtres, se convaincant de l'imminence du péril qui le menaçait comme résidant de Montréal alors qu'il n'y demeurait que par accident et depuis trop peu de temps pour être responsable vraiment de tout ce mal. Et il en conclut que son devoir d'état lui demandait de sauver sa personne, lui qui avait vocation de se dévouer pour la société dont il était partie de l'élite. Il se resouvint de l'invi-

tation de son oncle, et décida de partir et ce, sans tourner la tête, de peur de se voir changer en statue de poivre comme la femme de il ne savait plus trop qui.

Une seule chose l'a fait hésiter et a même failli le retenir dans cette géhenne de béton qu'est notre métropole, c'est l'histoire des dix justes. En effet il s'est souvenu de la Bible et de ce passage où il est écrit que si l'on trouvait dix justes, Sodome serait épargnée de la destruction. Gudule, homme de peu de foi, ne pouvait comprendre que parmi tous les membres des ligues du Sacré-Coeur, des Lacordaire, des Congrégations mariales, des Zouaves, des Chevaliers du Saint-Scrupule, et aussi du clergé, il ne se trouvait dix personnes assez justes pour sauver la cité. De nouveau les images, ou plutôt ce que Grenier appelle les phantasmes, de destruction et de chevreuil galopant dans le sapinage se chasse-croisèrent dans son esprit, en même temps que les concepts de devoir d'état, d'assistance aux cours, de survivance et de paix des bois se disputaient son cerveau. Il pensa qu'il devait fuir toute occasion prochaine de péché et une fois de plus décida d'aller retrouver son oncle le curé afin de puiser à même ses conseils et son esprit. Et il s'est exilé, a quitté Sodome en recommandant à ses confrères de prendre des notes de cours au carbon en cas où...

Il espérait que les hommes se convertiraient rapidement car il a payé son année en un versement et il ne veut pas perdre tout cet argent. Comme il le disait au révérend Simpliste les étudiants ont un grand rôle à jouer dans l'épuration du milieu. Ils devraient davantage apporter des motivations à leur agir conforme à l'essence catholique de leur université. Il faudrait selon lui mettre d'abord un crucifix chez Valère. La foi, disait son professeur d'apologétique, doit se manifester. Et il faudrait retourner aux traditions paysannes de notre sainte province; ainsi édifier une croix de chemin sur le campus. Et qu'on récite le chapelet à Radio-Midi à l'heure du souper. Et pourquoi pas des lec-

suite à la page huit

LETTRE OUVERTE

suite de la page deux

arrive à ceci: l'unique solution est de prendre les armes (de quoi faire rougir la P.P. . . .), de faire bleuir les faces au bout d'une corde sous les lampadaires, de porter les têtes au bout des piques, de promener le peloton d'exécution (sommaire) et la haine . . . etc. . .

Tout le monde connaît ce que 1789 a donné à la France: une illusion et le marasme putrescent où SA vérité chérie l'a abimée sans retour prévisible: elle traîne sa décadence avec une pseudo-liberté qui la saigne sans la guérir. Et de nos jours, tout le monde sait aussi quelle idéologie matérialiste et athée se tient au pied du "mur de la révolte" pour la faire servir à ses fins. À moins que . . .

Le véritable problème se ramène au fond (et le fond est profond . . .) à ce que trop de gens pensent qu'ils pensent. Et pensant que, par principe, ils doivent penser autrement que ce que pensent les autres, ils s'exilent dans des originalités ou dans ce que l'on croit tel: "ça paraît bien".

La grande mode actuellement est de critiquer. Et comme on ne critique pas les "plus petits que soi", le bouc tout préparé est l'autorité, qu'il faudrait définir: "institution que se donne l'homme pour se critiquer lui-même"; l'autorité est le reflet d'une société et des hommes qui la composent, et ce n'est pas en être à part que de se retrancher derrière des fortifications de préjugés pour critiquer, chez autrui, le "moins bien" que l'on connaîtrait davantage par la réflexion sur ses propres travers. Quoi qu'il en soit, le concept "autorité" ne se retrouve pas dans la rue. C'est un (ou des) homme(s) qui la détient (détiennent) par mandat: et cet homme, O Vérité, est un HOMME! Le ridicule de cette lapalissade n'a d'égale que l'incohérence de nos jugements. Arbitraire l'autorité? J'y souscris parce que la perfection — personne n'en doute plus — n'est sur terre que tendance et objet d'espérance (et il faut la désirer en plus!). Mais nous, étudiants, "universitaires par surcroît", pouvons-nous jeter la pre-

mière pierre? N'est-il pas arbitraire ce préjugé selon lequel "toute soutane cache un . . . qui sommeille"? (cf. l'exposition de caricatures de Cler: Cler a un talent énorme, et ses caricatures, quant à la forme, sont épatantes; mais celles de l'exposition du Centre Social manquent de renouvellement "sain d'esprit" . . . Elles illustrent un "certain duplessisme", celui du monsieur qui ne voit qu'avec ses propres lunettes . . .).

Monolithisme? Toute autorité qui se veut un tantinet d'efficacité se doit d'être ainsi. Que reproche-t-on à l'AGEL? Je connais même une autorité née "au temps du Roi Hérode" qui fut monolithique, et le fut divinement: elle fut détestée par plusieurs. Parfait, quand ce sont des hommes qui ont cette apparence indéfectible dans des disciplines humaines, c'est choquant, et beaucoup même. Mais nous, étudiants, "universitaires par surcroît", sommes-nous parfaits? N'est-elle pas "monolithique" cette affirmation de Migneault: "Nous tenons bien plus à nos idées (p. 6)?"

Non, le péché n'est pas essentiellement d'un seul côté, chez l'autorité (et je parle toujours de toute autorité revêtue par l'homme). Il n'y est pas toujours là. Et ce n'est pas être VRAI que de critiquer l'autorité PARCE QU'elle est telle: la discussion n'a de place qu'en autant que la personne qui occupe ce poste peu enviable prend des décisions et pose des actes qui sont du ressort de l'humain.

Le problème se retrouve bien plutôt concentré dans ce qu'il conviendrait d'appeler l'"adolescentisme" et le "bébéisme" de certain milieu "universitaire par surcroît": telle crise "de liberté" ressemble à s'y méprendre aux difficultés qu'éprouve la mère de famille à certaine époque de la croissance psychologique de l'enfant.

Si ce pauvre Diogène revenait par hasard se promener parmi nous, il serait encore déçu . . . et regretterait d'avoir allumé son fanal.

Très sincèrement,

Jean Massey, Droit II,
"universitaire par surcroît".

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE:

LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$ en paiement

d'un abonnement de mois au DEVOIR

à compter du

Nom

Adresse



L'alignement des Carabins se précise!

Alors que les Carabins sautent sur la glace de l'aréna Sauvé pour entreprendre leur troisième semaine d'entraînement, nous en avons profité pour aller jeter un coup d'œil sur les forces encore en place.

Notre première réaction est que notre défensive représentera la force première de notre équipe. Finis les comptes de 10 à 1, finis les buts faciles donnés par une défensive croulante et inconsistante. Vous allez me dire que les joueurs qui défendront notre forteresse sont les mêmes que l'an dernier et que les nouveaux ne feront pas une telle différence. Que Schooner et Bourget aient joué quelques brillantes parties, nous n'en doutons pas, mais nous croyons que leur rendement n'aura pas toujours été régulier. Robert Vanasse, leur successeur, vient de la même source que ses deux prédécesseurs: la Ligue Intercollegiale, où ses succès avec une équipe relativement faible lui auront toujours apporté les louanges de ses adversaires. Depuis le départ de Cyrille Guévremont, nos Carabins ont connu une suite interminable de gardiens, et tous ont rempli leur rôle adéquatement mais inégalement. Et soulignons que le gardien de l'édition '60-'61, n'aura pas la double tâche de gardien et de

publiciste ce qui l'aidera autant que ces fonctions auront nui à Jean-Louis Bourget l'an dernier.

A la ligne bleue, l'équipe comptera sur deux vétérans de l'an dernier, Duguay et Hébert. Dès sa première saison avec l'équipe, Claude Duguay a fait sa marque et tous ont pu admirer et louer sa finesse à la ligne bleue, son cran et son esprit d'équipe. Quant à Hébert, il entreprend sa quatrième saison avec les Carabins et comme toujours il représente un atout nécessaire. Un autre poste sera confié à un nouveau venu, Bastien qui nous vient du Collège Militaire de Saint-Jean. Étant du style "Bouchard" son coup d'épaule robuste saura faire respecter nos porte-couleurs plus légers sur l'équipe.

Après nous avoir fait ces confidences, l'instructeur des Carabins nous a confié que deux autres postes étaient encore ouverts à la ligne bleue, et que les prospects les plus sérieux semblaient devoir se faire une lutte sans merci. Pour ces deux postes, ils restent encore cinq recrues et un vétéran sur les rangs: Boissonneault est le vétéran; les recrues sont Lavigne et Lussier qui nous arrivent de l'Université Sir George, Lacasse un ancien du Rigaud, Cree du Montréal et Chapleau du Sainte-Marie, trois clubs de l'Intercollegiale.

Si la défensive ne semble plus devoir causer de problèmes à l'instructeur Bleau, les problèmes de l'offensive sont légion. Présentement une seule ligne d'attaque semble assurée et elle sera formée de deux vétérans et d'une recrue. Point n'est besoin de vous présenter Marcel Landreville et Roland Mongeon: leur réputation n'est plus à faire. Jetons plus tôt un coup d'œil rapide sur le troisième. Marc Melançon a toujours fait preuve de combativité, de savoir faire et d'esprit d'équipe, qualités nécessaires à tout bon joueur. De plus, Melançon est un joueur robuste et agressif ce qui pourrait manquer quelque peu au cours de la saison prochaine.

Une autre ligne d'attaque semble aussi se dessiner lentement et elle serait formée de Blouin, Verrier et Bélisle. Parce que ces trois joueurs ne sont pas assurés encore de faire l'équipe, nous attendrons à plus tard avant de vous donner quelques renseignements à leur sujet. Les quatre autres postes sont toujours ouverts aux recrues toujours au camp d'entraînement.

Nous pouvons donc dans une analyse finale constater que l'équipe de cette année ne sera même pas l'image de l'an dernier. Et Monsieur Bleau nous disait justement que cette année,

avant de mettre sur le dos d'un type un chandail bleu et or, les autorités de l'équipe jetteront tout d'abord un coup d'œil sur le dossier pédagogique du futur porte-couleurs, puis on verra comment le type saura s'assimiler à l'ensemble de l'équipe. Donc si les résultats scolaires de l'aspirant sont gage d'un avenir rassurant, si ses qualités de joueur d'équipe sont reconnues (dehors les "trouble-makers", dit Monsieur Bleau), et si enfin ses capacités de joueur de hockey sont suffisantes, alors et seulement alors portera-t-il les couleurs de l'Université.

Donc nous attendons beaucoup de l'édition 1960-61, mais nous attendons aussi beaucoup de vous, spectateurs qui viendrez, nous l'espérons, nombreux à nos joutes. A la prochaine!

Guy Pinard

ATHLÉTISME

Pour terminer la saison de courses, le Comité des sports organise pour le samedi 12 octobre le premier "Championnat de Cross Country". La course se déroulera sur la montagne.

NATATION LIBRE

Contrairement à certains bruits qui courent sur le Campus, la piscine des Bains Généreux, rue Amherst (près Ontario) est ouverte aux étudiants(e)s, tous les lundis soir de 6 h. à 9 h.

ALPINISME

Les inscriptions sont parvenues nombreuses pour la formation d'un groupe d'alpinistes étudiants.

Une réunion d'information aura lieu jeudi 3 novembre 1960 à 6 h. du soir au local 305 du Centre Social.

Le président du Club Alpin Canadien, M. O. Barde, sera présent.

MERCREDI, LE 9 NOV. JOURNÉE DE FOOTBALL

12 h. 30 Grand Salon: panel. Invités: P. Proulx, R. Meloche, R. O'Quinn.

4 h. 45, 5ème caf.: souper dansant.

7 h. 30, Parc Jarry: match de football. Transport organisé.

NATATION

L'équipe de natation interuniversitaire édition 1960-61 s'est mise en branle mercredi le 12 octobre sous l'habile direction du nouvel instructeur Michel Voitchowsky.

Si l'on peut se fier à la liste des membres de l'équipe, nous serons très bien représentés cette année.

Plusieurs vétérans sont venus offrir leurs services, notons les Aubin, Dagenais, Dufresne, Bédard, Guilmond et Gravel qui seront aidés des nouveaux Fried et Quesnel.

Toutefois vu le petit nombre de nageurs, nous souhaiterions que les nageurs de l'Université qui se croient de calibre viennent aux pratiques.

Ces dernières ont lieu les lundi, mercredi et vendredi à 5h.30 à la piscine du Centre Notre-Dame.

Gilles Gravel, gérant.

OUVERTURE PROCHAINE DE L'INTERFAC.

Jeudi de la semaine prochaine, soit le 3 novembre, aura lieu l'ouverture de la saison de la Ligne Interfacultés de hockey alors que trois parties seront disputées.

Comme toujours, nous assisterons sans doute à des rencontres enlevantes et les fidèles de Démosthène jureront par tous les dieux du Droit que l'heure n'est pas lointaine où ils sauront vaincre les champions de l'an dernier, les Polytechniciens, teneurs des hauts lieux.

Ainsi jeudi le 3 novembre à Ville Mont-Royal, la Médecine et les Sciences se disputeront la première rencontre de la saison à 6 heures. Puis à McGill à compter de 8 heures, deux joutes se succéderont. Dans la première, les HEC, fortes de leur cinquantenaire, espèrent faire plier l'échine des Sciences Sociales, finalistes de l'an dernier, puis à 9 heures et trente, la Philosophie et la Psychologie uniront leurs forces psychotechniques pour se mériter un triomphe sans douleur aux dépens de l'Art Dentaire.

Trêve de plaisanteries (plantes), nous tenons à souligner que tous les jeudis nous publierons une liste des meilleurs compteurs, si les gérants de chacune des équipes veulent bien collaborer en

nous faisant parvenir un rapport adéquat.

Enfin nous croyons que le jour n'est pas aussi lointain où l'Interfac comptera deux sections. Dans la première section, les six premières facultés de l'année précédente formeraient les cadres, alors que les trois autres formeraient la section "B" avec une deuxième équipe de Polytechnique (QUARANTE joueurs se sont présentés à l'entraînement de cette faculté). Pour permettre à chaque faculté de remonter chez les grands, le champion de la section "B" pourrait grimper dans la section "A", alors que le dernier de cette dernière section pourrait aller refaire ses forces dans la section "B". Espérons que ceci ne sera pas renvoyé aux calendes grecques comme tous les projets qui portent le sceau de l'Université de Montréal. En attendant, neuf équipes formeront les cadres de la Ligue et les vainqueurs seront dans l'ordre: Psycho-Philo; Pharmacie; Art Dentaire; Droit; Sciences; Médecine; HEC; Sciences Sociales; Poly (s.v.p. lire à la Hébreu). Et en parlant de futures équipes, devant l'accroissement de la gent féminine, il est à se demander si la Diététique n'aura pas son équipe la saison prochaine.

Guy Pinard

«LE QUARTIER LATIN»

EN

1941

était dirigé par JACQUES GENEST et MARCEL THÉORET. Le plus souvent aux commandes: MARCEL BLAIS, GÉRARD ALLY, MAURICE BLAIS, JEAN VALLERAND, CHARLES DUMAS, PIERRE VAILLANCOURT, JEAN-BAPTISTE BOULANGER, GASTON POULIOT, ROBERT GENEST, ANDRÉ DAGENAI, MAURICE CLOUTIER, CAMILLE HUPPÉ, JEAN FONTAINE, GABRIEL MARCHAND, CLAUDE LAMER, JACQUES DURIVAGE, MARCEL POULIN, ANDRÉ BACHAND, MARCEL ROUSIN, JEAN-PAUL GUILBAULT, PAUL DAVID, MARCEL ROBITAILLE, ROGER DES GROSEILLIERS, FLORIAN LEROUX, ROGER R. LEMIEUX, JEAN FLAHAULT et ROGER BEAULIEU.

En 1960, comme en 1941, "Le Quartier Latin" est imprimé par

LA PATRIE

petit train va loin...



...LA PETITE ÉPARGNE AUSSI

OUVREZ UN COMPTE A LA

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

596 bureaux au Canada

PATRIA O MUERTE

LA PERLE DES ANTILLES

DITE «LA PERLE DU COMMUNISME»

Revenons aujourd'hui à l'objectif puisque dire que Cuba n'est pas communiste et que Castro n'est pas un dictateur est suffisant pour nous classer au nombre des hallucinés. Comme me le disait un Cubain il y a deux jours, "Tout le monde nous prend pour des communistes; alors on se dit que si notre progrès est du communisme, eh! bien le communisme est ce qu'on a eu de mieux jusqu'ici". En effet, le prétendu communisme cubain est maintenant en train de faire des merveilles en ce qui concerne le progrès économique. Mais le conditionnement dans lequel nous tient notre "bloc" semble tel, qu'on confond deux termes: progrès économique et communisme.

Après de très nombreux interviews auprès des Cubains, tous nous donnaient la réponse classique que fournit le citoyen des pays sous-développés: "Communisme, capitalisme, c'est bon pour la Russie et les E.-U. Nous, nous voulons manger et pour manger, il faut faire du chantage (cf. Yougoslavie). Dans quelle école cubaine donne-t-on des cours sur Marx? Où y enseigne-t-on les grands noms du communisme, soit russes soit chinois? Mais si on enseigne et met en pratique José Martí et Jésus-Christ, on nous traite de communistes..." (José Martí est un héros national cubain et un écrivain d'avant-garde).

On a souvent aussi traité les Mexicains de barbares et de communistes depuis qu'ils ont entrepris leur réforme agraire en 1910. C'était la première révolution socialiste car ce n'est qu'en 1917 que la Russie se soulevait pour accomplir la sienne. Hier Mexico, maintenant Cuba, demain un autre pays sera la bête noire parce qu'il entreprendra de se développer. De toute façon, le Cubain d'aujourd'hui n'est pas Russe, loin de là, tout comme le Mexicain nationaliste (et Dieu sait s'ils le sont) ne pense pas russe avant de vous parler espagnol.

En lisant le discours de Fidel Castro à l'O.N.U., ce "ridicule discours", je trouvais de nombreux renseignements utiles sur la révolution. Mais comme Kennedy semblait un "droitiste" objectif et neutre à la mode canadienne, j'ai pensé rappeler aussi certains passages d'un discours qu'il prononçait il y a quelques jours. Je cite Kennedy: "... la campagne de Castro a eu du succès dans presque tous les pays — au Brésil où les deux candidats à la présidence ont considéré comme un expédient politique d'en appeler au profidélisme; de même il y a des éléments anti-américains dans l'électorat à Mexico où, en plus, des rassemblements anti-américains ont suivi l'emprisonnement d'un orateur pro-Castro; au

Guatemala...; en Uruguay où on a menacé de grève générale si Castro n'était pas supporté..."

Kennedy se demande pourquoi on assiste à de tels revirements: "... premièrement nous avons refusé d'aider Cuba, qui avait des besoins désespérés pour se développer économiquement. En 1953, la famille cubaine avait en moyenne un revenu de \$6 par semaine. 15% à 20% des sujets aptes à travailler étaient en chômage permanent... Seulement un tiers des foyers avaient l'eau courante..." Castro précise que 60,000 Cubains sans travail équivalait à la proportion de chômage qu'il y avait aux E.-U. quand la grande crise secoua ce pays.

De plus, 3 millions de personnes sur une population totale de 6 millions ne jouissaient pas de l'électricité. 3,500,000 vivaient dans des chaumières et dans des conditions lamentables. Dans les villes, les loyers absorbaient jusqu'au tiers du revenu familial. Les tarifs d'électricité et de loyer étaient les plus élevés au monde. 37½% étaient analphabètes. 60% de la population infantile rurale n'avait pas de maîtres. 85% des petits agriculteurs payaient des rentes pour la possession des terres, ce qui montait jusqu'à 30% des revenus bruts. Tandis que 1½% du total des propriétaires contrôlaient 46% du territoire de la nation.

Kennedy analyse la diplomatie américaine en disant: "Instead of holding out a helping hand of friendship to the desperate people of Cuba, nearly all our aid was in the form of weapons assistance, assistance which merely strengthened the Batista dictatorship." Conclusion: avant de jongler avec les "ismes" rouges et compagnie, Cuba a tenté de se sortir de sa misère et de conquérir sa liberté.

Louise Destroismaisons



Son oncle, le gros curé, dont l'oeuvre colonisatrice...

suite de la page six

tures spirituelles, comme au collège, une fois par mois à l'auditorium par notre Recteur qui est un monseigneur et ce partant sans doute encore plus intéressant et plus compétent que son ancien supérieur. Et surtout qu'on jette dehors toutes les mauvaises graines non-catholiques, en faisant cependant des réserves au sujet des professeurs car ils sont indispensables. Et surtout Gudule avait pris la décision de ne pas revenir à l'Université tant qu'on n'y apporterait pas des transformations essentielles quitte à attendre la fondation de l'université jésuite. À ces derniers mots, son oncle bondit, au risque de renverser un flacon de réchauffe-canadien en équilibre précaire sur une chaise de camp. "Gudule, mon ami, tu n'as pas confiance en toi. Si tu veux, tu peux changer le milieu par le bon exemple. Le bon exemple, mon ami, le bon exemple. C'est supérieur à n'importe quelle université jésuite."

Et Gudule espérait que les chômeurs vont prier davantage car s'ils ne prient pas ce sera le chômage et les crises écono-

miques. Il se demandait cependant comment il se fait que son propriétaire, un homme riche qui mène une vie telle que si le Q.L. la décrivait, le directeur se ferait expulser de l'Université, ce qui serait un bien, comment il se fait que ce pervers ne prie pas et n'est pas en chômage. Mais la formation religieuse de Gudule prit le dessus et il a vite trouvé une solution à son faux problème: ce monsieur va aller en enfer à moins qu'il donne son argent aux bonnes oeuvres, à l'Oratoire par exemple.

Mais il a tué un lièvre, depuis lundi le 24 du mois de grâce passé, Gudule est heureux et il songe à revenir à Montréal car Montréal n'est plus Sodome. Un souffle divin, messianique, pur, balaye Ville-Marie. La Providence a envoyé Drapeau faire le ménage. Et Gudule a écrit à la concierge qu'il serait de retour aussitôt après la Toussaint car il a été invité à fêter l'Halloween chez le Père Narcisse, marguillier du banc et premier hôtelier du village.

Mentor

AMÉLIE EST SATISFAITE

La dernière goutte de sang a enfin éteint la soif de notre chère Amélie. Depuis vendredi soir notre sanguinaire amie est assoupie; cela se comprend si on considère qu'elle a connu plus de quatre mille (4000) étudiants durant la semaine de la Croix-Rouge. Que de bras à piquer! Que de soins pressants à apporter! Heureusement que tous ont manifesté le désir de plaire et d'aider celle qui n'est plus assoiffée. Du plus petit au plus grand, de Jean Rochon à Mgr Lussier, tous les vrais universitaires ont répondu à l'appel des organisateurs. Merci à tous de leur collaboration.

Le "Quartier Latin" félicite sincèrement les organisateurs du magnifique succès remporté et encourage tous ceux et celles qui ont répondu à l'appel du sang de refaire leurs forces d'ici la prochaine campagne.



Se reposant après avoir fait le don généreux de son sang, Mgr Irénée Lussier, Recteur de l'Université de Montréal, est divertie par les principaux organisateurs de cette importante clinique. De gauche à droite, M. Pierre Bélanger, élève de 3e année de Médecine et aviseur médical de la clinique; le Dr Victorin Fredette, président de la clinique; M. Yves Morissette, 3e année de Médecine et directeur de la clinique; Mlle Marie-Cécile Windisch, 2e Médecine, première jeune fille à participer à l'organisation de la clinique de l'Université de Montréal et assumant le poste de directrice-adjointe.

LE PRÊT D'HONNEUR

Tous les étudiants se souviennent de la promesse proposée par le Président de l'AGEUM et reprise dans le "Quartier Latin" de ne pas laisser partir un seul étudiant de l'Université à cause du manque d'argent. Cette prise de position est louable et mérite la considération. Elle ne signifie pas qu'il existe une solution facile et toute faite aux problèmes financiers des étudiants; mais elle démontre que l'AGEUM est prête à tenter l'impossible pour aider ses membres.

LE FONDS DE DÉPANNAGE

LE PRÊT D'HONNEUR, en collaboration avec l'AGEUM, a institué un FONDS DE DÉPANNAGE rapide, afin d'aider un étudiant qui se verrait au bout de ses ressources financières. En effet, en moins de deux jours, un étudiant peut, en s'adressant à l'AGEUM ou à l'Aumônier des Étudiants,

obtenir tous les renseignements et les recommandations nécessaires à l'obtention d'un prêt spécial qui peut s'élever jusqu'à \$100.

Il a été prévu une somme de \$10,000 pour le FONDS DE DÉPANNAGE. En 1958, le FONDS DE DÉPANNAGE vint en aide à 48 étudiants; en 1959, il y eut 51 bénéficiaires de ce fonds. Déjà, cette année, deux étudiants ont bénéficié d'un prêt rapide du FONDS DE DÉPANNAGE.

LA GRANDE VISITE ÉTUDIANTE

Le lundi, 7 novembre, tous les étudiants du Campus et de plusieurs institutions seront invités à participer à la GRANDE VISITE ÉTUDIANTE. À cette occasion, presque toutes les organisations étudiantes vont prêter leur concours. Ainsi, il est probable

qu'il y ait un Débat-Midi spécialement consacré aux problèmes financiers des étudiants. À cinq heures, l'organisation de la GRANDE VISITE ÉTUDIANTE servira un repas à tous ceux qui désirent participer à la visite. À cinq heures et trente, tous les participants pourront descendre au Grand Salon pour un spectacle. Dès six heures, débiteront les préparatifs du départ.

Les "officiers de l'ordre" prient les étudiants de ne pas laisser leurs vêtements au vestiaire de la Cafétéria, mais de les descendre aussitôt après le repas, au Grand Salon, afin d'être prêts pour le départ et éviter des problèmes de circulation...

Les détails de l'organisation de la GRANDE VISITE ÉTUDIANTE seront fournis dans une publication spéciale: "LE VISITEUR" qui sera distribué à tous les étudiants.